EFFET DE BOOMERANG — *(Suite)*

VII

Mme Patrick —Mais c'est qu'il a tout mangé, voyez-donc ! Et il est parti sans dire merci, l'ingrat. Je parie qu'il va vider le puits, le pauvre cher homme, ou alors il a le gosier doublé en tôle, comme les chaudières à vapeur. Ah... Ah... Ah...

VIII

Mme Brady.—Vous savez, je m'en vais, Mame Patrick, car il pleut toujours.

Mme Patrick.—Je pense bien que vous ne regretterez pas d'être resté pour le spectacle. Mais, ouvrez-donc votre parapluie avant de sortir, vous savez qu'il pleut à verse...

UN NŒUD DIFFICILE

Mlle Laconnais.—Monsieur Timide, auriez-vous l'obligeance de me faire un nœud autour du cou avec ce ruban, je ne puis le faire sans miroir !

M. Timide — Oh ! certainement, mademoiselle !

Mais le malheureux après cinq minutes d'efforts infructueux, était rouge comme une pivoine et suait comme une alcarazas en été. Enfin de guerre lasse, il s'écria douloureusement :—Je ne puis absolument pas y arriver, mademoiselle, excusez-moi de ma maladresse !

Mlle Laconnais.—Je crois, monsieur Timide, qu'il faudra avoir recours à un prêtre si vous voulez arriver à faire un nœud solide.

La situation était nette, M. Timide a sauté le pas et nous irons à la noce d'ici quinze jours.

UN BARGAIN

Une jeune fille poursuivait son ex-fiancé pour rupture de mariage et lui demandait $1,000. Le tribunal lui en offrit $500 comme fiche de consolation.

—$500, s'écria la plaignante, pour payer ma vie flétrie, mes espérances brisées ! $500 d'indemnité ! Oh, non jamais ! Mettez au moins $550, cela n'est vraiment pas trop.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS - D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXIX

POÈME EN PROSE

ED DESDICHADO

Je suis issu d'une famille de Celtes, dure comme les rochers. J'appartiens à cette race de marins, fleur illustre d'Armor, souche de bizarres guerriers dont le dernier membre, mon vieux père n'étant qu'un agronome), combattit aux côtés du bailli de Suffren lors des expéditions d'Asie, et se distingua, spécialement dans les Indes comme spoliateur de tombeaux.

II

L'aventurier se risquait, de nuit, au milieu des sépulcres des anciens rois de ces contrées pacifiques, et, les sacoches de pierreries au fond de la barque, remontait les fleuves au clair de lune. Séduit, toutefois, par les mielleux discours du colonel Sombre, il donna dans une embuscade et périt au milieu d'affreux supplices. Les hordes hymalaïennes disséminèrent ses trésors sur le sommet des montagnes : et les vieilles pierreries y brillent encore, pareilles à des regards toujours allumés sur les races.

III

J'ai hérité, moi, des éblouissements du soldat funèbre — et de ses Terreurs. J'habite une ville fortifiée où m'enchaîne la mélancolie. Je m'attarde, quand les soirs du solennel automne allument la cime rouillée des forêts. Parmi les resplendissements de la rosée, je me promène sous les clartés de la lune, dans les noires allées, comme l'aïeul se promenait dans les tombeaux, et je sens, alors, que je porte dans mon âme les richesses stériles d'un grand nombre de rois oubliés.

VILLERS DE L'ISLE-ADAM.

L'homme qui ne sait pas admirer n'est qu'une paire de lunettes derrière laquelle il n'y a pas d'yeux. — TH. CARLYLE.

IX

Mme Brady (ouvrant son parapluie) —Que la sainte Vierge et tous les saints me préservent, voilà le déluge qui est arrivé.

Mme Patrick.—Bon Dieu ! qu'est-ce que cela veut dire ?

X

Mme Brady (furieuse). — Ce que ça veut dire ? Ça veut dire que vous êtes trop forte pour moi et que si les tramps acceptent les mauvais tours que vous leur jouez, pour moi ça vous coûtera $10 pour mon chapeau, mon parapluie et ma robe tachés. Vous entendez, hein ! Et tout le monde le saura, n'ayez pas peur.

LES HÉRITIERS DU PÈRE MEYER

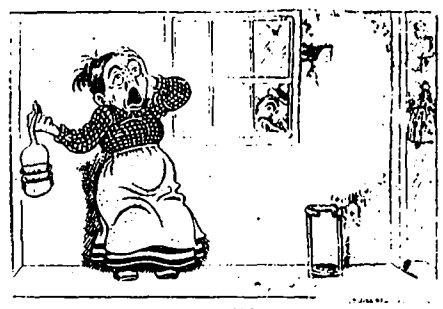
Le père Meyer, au moment de sa mort, avait une grosse fortune ; quelque chose comme trois millions. Comme il n'avait pas d'enfants, il laissait tout son avoir à trois de ses amis.

Le père Meyer avait toujours eu un faible pour l'argent, et voici ce qu'il écrivit sur son testament : "Je tiens à ce que chacun des légataires, Cohen, Lazare et Cahn, me mette mille francs dans mon cercueil."

C'est certainement un grand bonheur d'hériter d'un million, mais c'est toujours ennuyeux, quoique cela, de déposer mille francs dans un cercueil. Au moment où on allait refermer la bière, il fallut s'exécuter. Cohen tire son billet de mille francs, sans enthousiasme, Lazare vient ensuite, et met son billet de mille francs dans le cercueil, à côté de celui de Cohen.

"A mon tour," dit Cahn. Il s'avance près de la bière et prononce quelques paroles émues. Puis il se baisse et prend les deux billets de mille francs, les empoche, et met à la place, dans le cercueil, un beau chèque de trois mille francs : "Tiens, mon pauvre Meyer, tu iras le toucher quand tu voudras."

SALOMON.



XI

Le tramp Ladéveine (qui se tord à la fenêtre). —Ah, vieille potence, tu veux jouer des tours aux tramps ! Ça va te coûter gros, ma belle, et quand je repasserai, si tu ne me donne rien de bon à manger, j'aurai encore le plaisir de me payer ta tête. Ah... Ah... Ah... *(le reste se perd dans le lointain).*

LOGIQUE NÈGRE

Monsieur Smith.—Eh bien, oncle Rufus, vous avez là de nouveaux voisins qui emménagent ; cela va vous faire un peu de société. Savez-vous quelque chose sur ce qu'ils font ?

Oncle Rufus.—Sais ien du tout, massa Smith ; mais d'après les gos matelas qu'ils emménagent, je suppose que c'est là qu'ils gadent leus poules.

UN PHÉNOMÈNE

Trois frères qui se ressemblaient beaucoup, avaient l'habitude de se faire raser chez le même barbier.

Samedi, l'un d'eux entre chez le barbier de très bonne heure le matin, et est rasé par un garçon allemand entré en service de la veille.

Vers midi, le second des frères vient également se faire raser et le hasard veut que se soit le même garçon qui procède à cette opération.

Enfin, dans le cours de la soirée, le troisième fait son apparition au grand étonnement de l'allemand qui, entrain de couper les cheveux à un client, laissât tomber ses ciseaux à terre en s'écriant : —Que le Seigneur soit béni ! Mais jamais de ma vie je n'ai vu une barbe pareille à celle de ce monsieur. Je l'ai rasé ce matin, je l'ai rasé à midi et il revient maintenant avec une barbe qu'on dirait être de huit jours.

L'ARGENT EST RARE

M. Isaacstein.—Vous désirez emprunder $100, n'est-ce pas ? Et pien, foici foidre archent. Cent biasdres à $5 pour cent par mois, pour un an, ça vait $60. En voilà parante pour la palance.

L'emprunteur.—Alors, si j'avais besoin de $100 pour deux ans, je devrais vous remettre $20 ?

Le Rénovateur des cheveux de Hall est recommandé officiellement et sans réserve, par l'essayeur de l'état du Massachusetts.

Faites le savoir : **BAUME RHUMAL**, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons